

Les curieux syllogismes de Pierre Daum

1. Pierre Daum manipule avec cynisme ce dont il parle et use d'approximations de manière à ne pas être accusé de mensonge :
 - Mais il n'est pas indifférent d'écrire que 200 000 Pieds-Noirs se trouvaient encore en Algérie en décembre 1962, sans jamais rappeler que, selon ses propres comptes, 800 000 sont bien partis. Cela lui évite d'évoquer les raisons de cette fuite éperdue, essentiellement entre les mois de mai et juillet. L'ALN avait installé un climat de terreur, après le 19 mars 1962, pour faire fuir les Européens (aveu public, plus tard, de l'ex-président Ben Bella, sur les ondes de France Culture en août 1987, reconnaissant que le FLN estimait que les Européens n'avaient plus rien à faire dans le pays) : plus de 3000 assassinats et disparitions, entre le 19 mars et le 3 juillet 1962, date de la reconnaissance par la France de l'indépendance. Le jour emblématique étant le 5 juillet, jour de célébration de cette indépendance dans tout le pays, où, selon les estimations les plus basses, validées par tous les historiens sérieux, 700 oranais furent, ce jour-là, enlevés, disparus, massacrés entre 11h et 17h. À partir du lendemain cette ville se vida intégralement de ses 200 000 européens.
 - Même silence sur les raisons de ce résidu de Pieds-Noirs restés encore en Algérie fin 1962. La France a usé de tous les stratagèmes pour maintenir sur place le maximum de fonctionnaires nécessaires à la marche du pays. Certains ont voulu jouer le jeu de l'indépendance. Les commerçants qui avaient pour tout bien leur boutique ne voulaient pas partir en abandonnant leur seul bien, aussi modeste fût-il. C'est le cas des parents de l'actrice Nicole Garcia qui vendaient des balais de crin et des cuvettes en plastique à Oran. Trois ans plus tard, le Président Boumediene, après avoir jeté en prison son prédécesseur Ben Bella, décida l'arabisation du pays. Il mit ainsi fin aux illusions des derniers Français d'Algérie. Certains, trop vieux pour recommencer une vie, ont préféré la finir chez eux.
 - Quoi qu'il en soit, Pierre Daum semble prendre ses lecteurs pour des imbéciles : en quoi le fait de rencontrer « un » Pied-Noir en Algérie, longtemps après le départ de la majorité de ses congénères, viendrait-il infirmer la réalité du départ contraint du plus grand nombre ? Ne lui en déplaise, même après le génocide arménien de 1915, et l'exil de nombreux survivants, des Arméniens sont restés dans leur pays pour diverses raisons. Ce qui permet peut-être au Président Erdogan de nier le génocide, mais ne prouve pas l'inexistence du massacre. Daum se rangerait-il parmi les négationnistes ?

2. Le cas des Harkis, sa dernière lubie, est encore plus scandaleuse. Le Général De Gaulle ne voulait pas d'eux en France et le FLN voulait leur faire la peau. Ce sont de courageux lieutenants ou capitaines français qui, bravant les consignes des ministres Louis Joxe et Pierre Messmer, ont réussi à embarquer un certain nombre pour la France. Certains furent massacrés sous leurs yeux. Qu'il y eut quelques-uns de ces harkis qui ont réussi à en réchapper sur place, pourquoi pas ? Encore une fois, l'existence d'un harki dont on lui a parlé ne signifie pas qu'aucun d'entre eux n'a été martyrisé.

L'exemple même du faux syllogisme : on a dit tous les Pieds-Noirs sont partis, or un est resté, donc personne n'est parti...

Quant aux cartes d'Anciens combattants, il est de notoriété publique qu'un vaste trafic existe et que les anciennes colonies battent des records de longévité pour leurs anciens combattants...

3. Enfin, Daum ne rate aucune occasion pour diffamer et insulter les Pieds-Noirs. Si on suit son raisonnement, ils ont choisi librement de partir mais auraient réclamé des indemnisations pour des biens volontairement abandonnés. Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. C'est mal connaître la composante sociologique des Français d'Algérie. À peine 10% d'entre eux étaient propriétaires terriens, les grands propriétaires étant ultra minoritaires (moins de 1%). La grande majorité appartenait aux secteurs secondaire et tertiaire, ouvriers et employés payés 25% en dessous des seuils moyens des salaires métropolitains. Rares étaient ceux qui possédaient leur logement. Ils n'ont pas fait fortune en rentrant en France. Il fallait évidemment prouver l'existence des biens perdus. Ceux qui n'étaient pas fonctionnaires ont même perdu sur le montant de leur retraite car leurs droits, dans certains cas, n'ont pas été totalement reconnus, à cause de différences existant entre caisses algériennes et métropolitaines.

Voilà quelques arguments, parmi d'autres, qui suffisent à démontrer la mauvaise foi de cet auteur, autoproclamé historien sans en avoir la qualification universitaire, nouvel émule des Faurisson, Dieudonné, Soral et autres falsificateurs négationnistes de l'histoire.

Metz le 11 avril 2018

Danielle Pister-Lopez

Agrégée de Lettres

Maître de Conférence émérite des Universités, Université de Lorraine (site de Metz)

Présidente de l'Amicale des Pieds-Noirs de Moselle

Vice-présidente du Cercle algérien du Grand-Est